Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 16 | Edmonton, semaine du 18 au 24 avril 1997 | 16 pages | 60c

Francophonie jeunesse de l'Alberta

25 ans dans le coeur... et dans le temps

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **C'est un Paul Pelchat en forme et rigolo, appuyé de sa fille Monique, tout aussi en forme et amusante, qui ont animé le banquet-rencontre célébrant le 25ième anniversaire de Francophonie jeunesse de l'Alberta.**

Photo: Patricia Hélie

Joël Michaud a été élu à la présidence de Francophonie jeunesse de l'Alberta le 13 avril dernier.

La rencontre avait lieu au coeur de la fin de semaine d'activités entourant l'assemblée générale annuelle de l'organisme jeunesse. Le banquet réunissait donc les jeunes membres actuels de FJA et les anciens, ceux qui ont mis l'organisme sur pied et ceux qui en ont assuré la survie jusqu'à aujourd'hui. Les jeunes pouvaient admirer les réussites de leurs prédécesseurs par de nombreux albums photos, pendant que les anciens se remémoraient de nombreux souvenirs par ces mêmes albums.

FJA a profité de l'occasion pour effectuer le lancement d'un album souvenir relatant les grands moments des vingt-cinq dernières années, le tout illustré de plusieurs photos.

Également à l'occasion du 25ième anniversaire de FJA, l'Association canadienne-française de l'Alberta a lancé une campagne de 25 sous. Par cette campagne, la population est invitée à vider ses poches de ses 25 sous et d'en faire don à FJA. «25 sous, ce n'est pas beaucoup, souligne le président de l'ACFA provinciale, John Moreau, mais si l'on rassemble tous les 25 sous qui traînent dans nos poches chaque semaine, cela peut devenir un montant très intéressant.» Le résultat de cette campagne de financement sera dévoilé lors du Rond-Point 1997, qui se tiendra les 17 et 18 octobre prochains à Edmonton.

Au cour de la fin de semaine, les jeunes ont participé à une foule d'activités, dont une soirée au West Edmonton Mall, la remise des prix bénévoles de l'année, une danse, des ateliers et, bien-sûr, l'assemblée générale annuelle.

Du côté des ateliers, les jeunes avaient le choix de participer à une des trois activité suivantes: hockey bottine, conférence sur les médias ou atelier "DJ".

La conférence sur les médias, donnée par Mme Danyèle Lacombe, posait la question suivante: sommes-nous bien informés? Mme Lacombe a donc fait le tour des contraintes auxquelles doit quotidiennement faire face le journaliste des médias électroniques, contraintes qui agissent comme un filtre sur l'information que les gens reçoivent. Du côté des DJ, Martin Brault et Jean-François Porlier ont fait le tour du matériel technique, y compris l'éclairage, avant de s'attaquer à la musique d'expression française. Les jeunes ont d'ailleurs eu l'occasion de mettre leurs connaissances à l'épreuve lors de la danse qui a suivi le banquet.

Enfin, l'assemblée générale annuelle n'a surpris personne. Zacharie Magnan n'a pas renouvelé son mandat à la présidence afin de poser sa candidature à la présidence de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Joël Michaud à été mandaté comme président de FJA et l'association encaisse un léger déficit de 1730 $ qui est épongé par les surplus des années précédentes.

Dans son rapport, le président sortant a fait ressortir que FJA revient d'une année de transition. En plus d'avoir déménagé, l'association s'est arrêtée pour faire le point: où elle s'en va, qu'elle est sa raison d'être, effectuer un retour aux valeurs premières et au mandat de FJA afin de faire de la planification à plus long terme.

L'assemblée a également adopté la programmation ainsi qu'un plan de gestion stratégique sur trois ans qui priorise dix points pour les trois prochaines années, dont la visibilité, le partenariat, les communications avec les membres et l'implantation d'un programme de gestion des ressources humaines.

Outre Joël Michaud, les élus sont Christine Mercier (vice-présidente externe), Monique Pelchat (vice-présidente interne), Marc LeFebvre (vice-président finance), ainsi que quatre directeurs, Pierre Moquin, Chantale Gauthier, Denis Perreault et Danica Doucet-Préville.

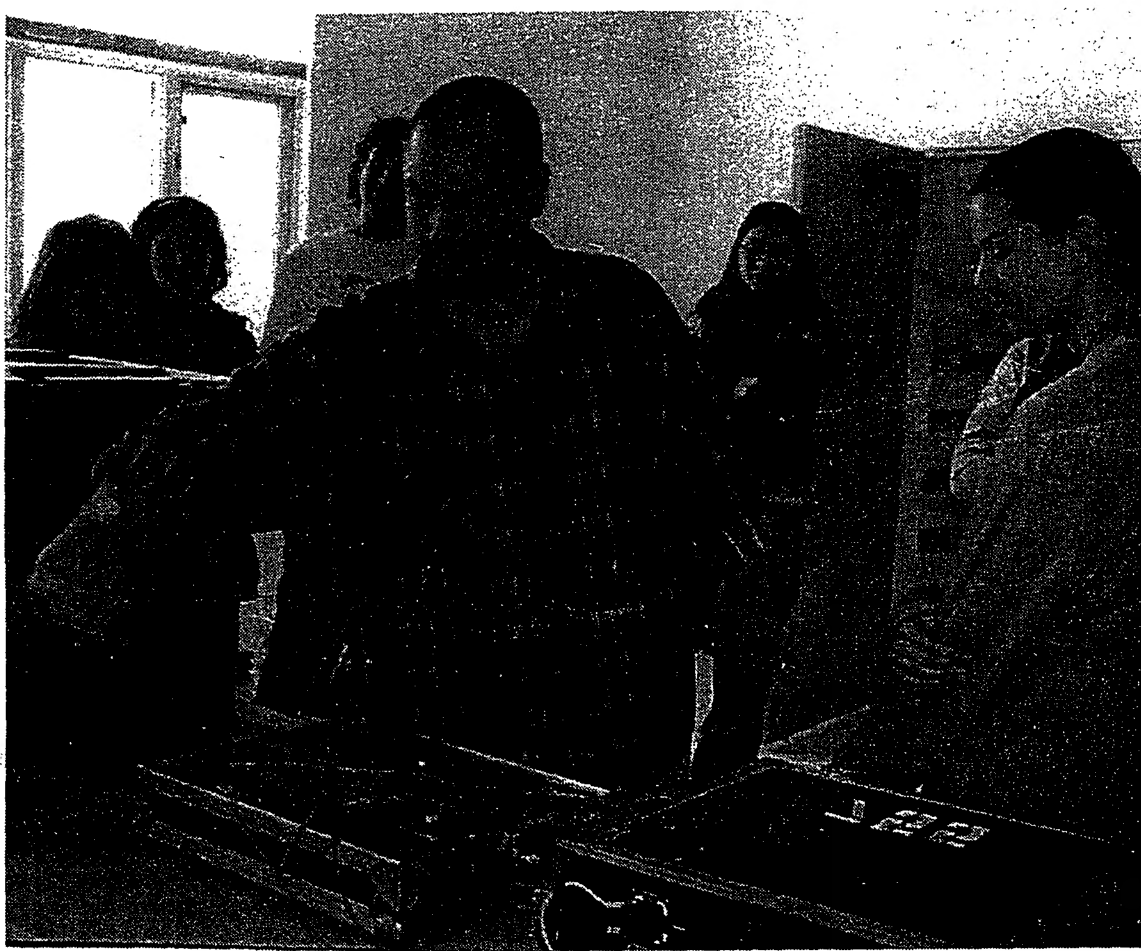


Photo: Patricia Hélie

Un des animateurs de l'atelier pour les futurs disc-jockey, Martin Brault, explique le fonctionnement des appareils aux jeunes.

Cette semaine...

Nouveauté dans le dossier de l'école publique...
à lire en page 3

Dossier maternelle: dernier article...
à lire en page 3

Le P'tit Franco: école Notre-Dame...
à lire en pages 7,8,9,18

Ouverture officielle de l'école du Sommet ...
à lire en page 14

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

"Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne, dans le malheur n'a point d'amis."

Langues officielles:

Ottawa et les provinces renouvellent deux programmes pour les jeunes

OTTAWA (APF) — **Les étudiants de niveau postsecondaire d'un bout à l'autre du pays pourront poursuivre leur apprentissage de la langue seconde durant la période estivale.**

Le gouvernement fédéral a signé avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada deux ententes pour le renouvellement en 1997-1998 de deux programmes d'échanges linguistiques pancanadiens, qui visent à encourager chez les jeunes du niveau postsecondaire l'apprentissage du français et de l'anglais.

L'entente a été signée par la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, et le président du Conseil des ministres de l'Éducation, Chester Gillan, qui occupe les fonctions de ministre de l'Éducation à l'Ile-du-Prince-Édouard.*

Le *Programme de bourses d'été de langues*, qui existe depuis 1970-1971, permet à des jeunes du niveau postsecondaire de suivre des cours d'immersion en français ou en anglais pendant l'été. Depuis sa création, 158 000 étudiants ont reçu une bourse dans le cadre de ce programme.

L'été prochain, plus de 2 620 jeunes apprendront l'anglais, langue seconde, et près de 3 350 apprendront le français, langue seconde. Le montant de la bourse est de $1 550, qui est remis directement à l'établissement d'enseignement.

La Faculté Saint-Jean d'Edmonton en Alberta, le Collège universitaire de Saint-Boniface au Manitoba, l'Université d'Ottawa et l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse sont au nombre des établissements qui accueillent de jeunes étudiants anglophones durant la saison estivale.

Le programme permettra aussi à 230 jeunes francophones hors Québec de perfectionner leur langue maternelle au Québec ou au Nouveau-Brunswick.

Créé en 1973-1974, le *Programme des moniteurs de langues officielles* existe depuis 25 ans. Il permet à des étudiants de niveau postsecondaire d'appuyer le travail des enseignants de français et d'anglais, langues secondes, en salle de classe. Près de 24 000 jeunes ont participé à ce programme depuis sa création.

Les moniteurs à temps plein sont engagés pendant neuf mois, de septembre à mai, et vivent dans une communauté rurale ou semi-urbaine. Ils travaillent en moyenne 25 heures par semaine et gagnent 11 400 $. Les moniteurs à temps partiel travaillent huit mois, de septembre à avril, tout en poursuivant leurs études. Ils travaillent 8 heures et reçoivent 3 500 $ pour leurs efforts.

On embauchera l'an prochain près de 890 jeunes moniteurs, dont 160 moniteurs de français, langue maternelle, qui travailleront dans les communautés francophones hors Québec.

Il est trop tard pour s'inscrire à l'un ou l'autre des deux programmes, puisque la date limite pour s'inscrire est fixée au 15 février de chaque année.

En 1997-1998, la contribution fédérale pour ces deux ententes s'élèvera à près de 17 millions de dollars.

**Le ministre de l'Éducation de l'Ile-du-Prince-Edouard, Chester Gillan, est le même homme qui a récemment décidé d'en appeler d'une décision d'un juge de la ville de Summerside, qui reconnaissait aux parents francophones le droit à une école de langue française. Il n'a voulu faire aucun commentaire sur ce dossier, disant que l'affaire était devant les tribunaux. La ministre du Patrimoine, Sheila Copps, souhaite pour sa part que la question se règle dans le respect de la Constitution.*

Hôpital Montfort:

Les Franco-Ontariens refusent à l'avance tout compromis

Ottawa (APF) — **Le comité S.O.S Montfort rejette à l'avance toute proposition visant à offrir des soins de santé dans un méga-hôpital bilingue, ou à créer un «Pavillon» Montfort dans la capitale nationale.**

«C'est Montfort, ou rien. Parce que toute autre solution mitoyenne entraînerait du jour au lendemain, l'effritement des services complets en français» écrit le comité dans un mémoire qui a été présenté à la Commission de restructuration des soins de santé de l'Ontario. Le comité estime qu'il serait «extrêmement naïf» de penser que les soins en français offerts à l'hôpital Montfort puissent se développer encore plus dans un environnement bilingue.

Plusieurs indices laissent croire depuis quelque temps que le gouvernement conservateur jongle avec l'idée d'intégrer l'Hôpital Montfort au sein d'un méga-hôpital bilingue, né de la fusion de quatre centres hospitaliers. Le premier ministre Mike Harris a même confirmé indirectement la fermeture de l'Hôpital Montfort. Aux yeux du premier ministre conservateur, les francophones peuvent tout aussi bien obtenir des services de santé dans leur langue, à l'intérieur d'un méga-hôpital bilingue.

Depuis que la Commission de restructuration a annoncé la fermeture de l'Hôpital Montfort le 24 février, les Franco-Ontariens ont organisé une contestation populaire, qui a atteint son point culminant le 22 mars lors d'un ralliement monstre qui a attiré plus de 10 000 personnes au centre municipal d'Ottawa.

Le comité S.O.S Montfort avertit que la fermeture de l'hôpital, qui est prévue pour 1999, aura des conséquences politiques graves et causera «un tort immense» à l'unité nationale. Et il ne faudrait peut-être pas trop compter sur les Franco-Ontariens pour défendre le pays lors du prochain référendum au Québec.

«Nous ne pouvons que nous interroger sur ce que nous aurons à dire aux Québécois, la prochaine fois qu'il faudra les convaincre qu'ils ont leur place au Canada, si nous devons subir l'affront de la fermeture de notre hôpital. L'Hôpital Montfort deviendra pour eux un symbole de l'échec du Canada.»

S.O.S Montfort soutient enfin que la fermeture de l'hôpital irait à l'encontre de la politique des petits pas des 30 dernières années du gouvernement de l'Ontario, en faveur des services en français dans la province.

Soulignons enfin que la direction de l'Hôpital Montfort a reçu un appui inattendu de trois centres hospitaliers...de la France! Le Centre hospitalier universitaire de Rouen, le Centre hospitalier de Fécamp et l'hôpital de Neufchatel-en-Bray, tous trois situés en Normandie, viennent ainsi donner une saveur internationale à la lutte des Franco-Ontariens.

Hockey Bantam

Nampa Champion



MARIO CYR

RIVIÈRE-LA-PAIX — **C'est pendant la fin de semaine du 5 avril que se tenait à Calgary un tournoi de hockey Bantam. Quarante-deux équipes provenant de différents endroits à travers la province se disputaient les honneurs de cette compétition. La région de Rivière-La-Paix était représentée par le *Mike's UFA Bantams* de Nampa qui a été couronné grand vainqueur de ce tournoi.**

Selon l'entraîneur Paul St-Laurent, l'ambiance était excellente. «Plusieurs parents se sont déplacés et le support qu'on a reçu des partisans était splendide».

Une fin de semaine très mouvementée pour nos jeunes joueurs. Paul St-Laurent nous a déclaré que tous les joueurs, sans exception, s'étaient donnés à fond pendant le tournoi. Pour son premier match, le 4 avril, Nampa affrontait Standard. La partie s'est terminé 7 à 5 en faveur de Standard. Une première défaite pour les Bantams de Nampa, la seule. Dès le lendemain les choses sérieuses débutaient pour Nampa avec une victoire de 10 à 3 sur le *P.S.A* de Calgary. Ce fut ensuite au tour de Indus de goûter à la médecine des représentants de Nampa. La partie s'est terminée 10 à 1 en faveur de Nampa, un match à sens unique. En semi-finale, Nampa faisait face à l'équipe de Linaria. Un match des plus intéressants et une autre victoire pour nos représentants. Marque finale: 3 à 2.

Dimanche, c'était les grandes finales et Nampa faisait face à nouveau aux gens de Standard. Un match très intense où la nervosité était omniprésente. Les matchs se suivent, oui, mais ne se ressemblent pas pour autant puisque la victoire est allée aux Bantams de Nampa par la marque de 8 à 6. Selon les gens présents sur place, ce fut une partie très serrée. En troisième période le pointage était toujours 6 à 6 mais Laurent Boucher a joué les héros avec un but alors qu'il ne restait que trois minutes à jouer. Le gardien de Standard a ensuite abandonné son poste et c'est dans un filet désert que Nampa a scellé le sort de son adversaire.

En plus d'avoir remporté ce tournoi, Nampa a aussi reçu le trophée pour le meilleur esprit sportif. Paul St-Laurent en était très fier: «Pendant tout le tournoi les petits gars ont seulement eu 4 minutes de punition. On peut dire que l'on a joué du hockey propre et ça, c'est très important». Enfin, Jean-Pierre Lavoie de St-Isidore a reçu le trophée M.V.P, trophée que l'on remet au joueur s'étant le plus démarqué.

École publique à Edmonton

On fait tomber certains critères

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Le Conseil scolaire du Centre-Nord, lors d'une réunion informelle tenue le 10 avril dernier, a donné à la Société des parents pour l'école publique un aperçu de ce qu'ils leur offriront lors de leur réunion le 21 avril prochain.**

Selon un document du Conseil scolaire remis aux parents, la future école publique serait logée dans l'aile sud de l'école Père-Lacombe, dans le nord-est de la ville d'Edmonton. L'école pourrait partager la bibliothèque, le gymnase et le terrain de jeux de Père-Lacombe tout en ayant son identité propre puisqu'elle posséderait son entrée séparée et son identité propre. De plus, le Conseil scolaire accepterait de laisser tomber ses conditions en rapport avec le nombre d'inscriptions minimum qui avait été imposé.



Denis Tardif, président du Conseil scolaire du Centre-Nord.

On se souvient que le Conseil avait établi des conditions quant aux nombre d'inscriptions requises pour l'ouverture d'une école non-confessionnelle, soit 75 noms pour les niveaux maternelle à douzième année. Le Conseil accepterait maintenant de ne pas fixer de nombre avant le 20 mai prochain afin de donner toutes les chances possibles au projet de réussir.

Également, le Conseil estime que le temps passé par les jeunes en autobus ne sera pas supérieur à celui que passent les autres élèves qui fréquentent une des écoles du Conseil.

La nouvelle proposition du Conseil scolaire a donc été remise aux parents. Pour la présidente de la Société de parents pour l'école publique, c'est un grand pas en avant. «On a un site pour l'école et ils retirent les conditions à propos des nombres. Il y a vraiment une ouverture qu'il n'y avait pas avant.»

Elle regrette toujours de ne pas avoir accès à l'école Mill Creek mais comprend la situation. «Edmonton Public a une nouvelle politique qui est de ne pas louer leurs espaces pour des programmes de maternelle à douzième année si ce n'est pas un de leurs programmes.» Les inquiétudes des parents face à l'emplacement de l'école à Père-Lacombe venaient du fait que le site n'est pas central. Ils n'aimaient pas beaucoup l'idée que leurs jeunes puissent passer trop de temps en transport scolaire. Mais comme le Conseil les a rassuré en ce sens, ils ne devrait plus y avoir de problème.

Pour ce qui est d'avoir une administration et une direction propre à leur école, Suzanne Sauvé ne sait plus à qui se fier. «Quand j'ai posé la question au directeur général, M. Henri Lemire, il m'a répondu "peut-être". Et quand j'ai posé la question au président du Conseil, M. Denis Tardif, il m'a répondu "bien sûr". Ce n'est pas très clair.»

Le Conseil accepte aussi de donner aux parents l'appui de son comité de recrutement ainsi qu'un certain budget, en plus des 4000 $ déjà accordés.

Rappelons que l'Association canadienne-française de l'Alberta et la Fédération des parents francophones de l'Alberta ont déjà confirmé leur appui au projet d'école publique.

Compétition internationale de gymnastique artistique

Les meilleurs éléments réunis à Edmonton



Photo: Patricia Hélie

Simona Amanar

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — La Roumaine Simona Amanar, médaillée d'or olympique aux jeux d'Atlanta en 1996, était de passage à Edmonton les 4, 5 et 6 avril dernier pour participer à la compétition internationale de gymnastique artistique organisée par M. Michel Arsenault et le Club Ortona. La championne olympique du saut de cheval n'a cependant pas terminé dans les trois premières places dans sa spécialité. Le Mexique, l'Ukraine, le Brésil, la Bolivie, l'Australie, la Suisse, la Biélorussie et la Roumanie participaient à la compétition.

À La Cité francophone les 9 et 10 mai:

Le Gala albertain de la chanson s'en vient

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Nous savons maintenant les noms des concurrents qui se disputeront une participation au Chant'Ouest lors du prochain Gala albertain de la chanson. L'événement aura lieu au théâtre de La Cité francophone les 9 et 10 mai.**

Dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, les participants sont Lise Villeneuve d'Edmonton, lauréate 1995 dans la catégorie interprète, Janelle Létourneau de Legal, finaliste en 1996 et Joël Lavoie de St-Isidore qui en est à sa première participation.

Dans la catégorie interprète, les concurrentes sont Mélanie Gall de St-Albert, Nathalie Mercier-Cole d'Edmonton, Margaret Romao d'Edmonton et Marie-Josée Ouimet également d'Edmonton. Cette dernière n'est âgée que de 16 ans et toutes les quatre en sont à leur première participation au Gala de la chanson.

Les concurrents auront la chance de participer à deux fins de semaine de formation où ils pourront perfectionner leur technique d'écriture de texte et de composition musicale, leur présence sur scène et leur connaissance du show business.

Comme le Gala est présenté à La Cité francophone et que la salle est plutôt petite, les organisateurs ont décidé de répartir l'événement sur deux jours. La présentation du vendredi soir laissera découvrir les auteurs-compositeurs-interprètes, et le samedi soir sera consacré aux interprètes.

Le Gala de cette année consacrera également du temps au lancement albertain des albums de deux artistes reconnus; Paul Lamoureux et Anique Granger. L'album *Scénario* de Paul Lamoureux devrait être lancé le vendredi et celui de *Polly-Esther*, un groupe fransaskois avec à sa tête Anique Granger, devrait avoir son lancement albertain le samedi soir.

Soulignons que la direction musicale sera assurée par Paul Lamoureux, la mise en scène par Ève Marie Forcier et Ronald Tremblay, alors que Claude Bernatchez remplira les fonctions d'animateur.

ÉDITORIAL

Une question d'attitude

Les données du recensement de 1996 son publiées par morceaux, sur une longue période de temps. On vient tout juste de rendre publics les renseignements relatifs au chiffres de la population canadienne, dont il faudra se satisfaire avant d'obtenir les données que nous attendons avec impatience, celles ayant trait à la population selon la langue maternelle et le taux d'assimilation.

Première nouvelle: l'Alberta est une des trois provinces canadiennes, avec l'Ontario et la Colombie-Britannique, qui a connu la plus forte croissance de population depuis le recensement de 1991, soit 5,9%. Ces trois provinces ont aussi en commun la fait d'avoir les économies les plus fortes du Canada; il n'est donc pas étonnant de constater qu'il s'agit d'une destination de préférence pour les nombreux immigrants, en provenance de l'étranger ou de d'autres provinces.

Edmonton demeure la cinquième grande zone métropolitaine du Canada, après Toronto, Montréal, Vancouver et Ottawa-Hull.

Mais en terme de croissance de la population, la grande gagnante albertaine est sans contredit Calgary, avec un taux de 9%. Comparée à la perte de 0,1% de population d'Edmonton, les affirmations des politiciens de la capitale portant sur le traitement injuste d'Edmonton aux mains des conservateurs ne sont peut-être pas fausses.

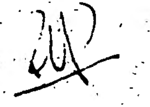
Les montants versés aux Autorités régionales de santé de la Capitale albertaine, au pro rata de la population, sont nettement inférieurs à ceux versés à Calgary. C'est un fait.

C'est aussi un fait qu'Edmonton, depuis maintenant deux élections, refuse d'élire des députés conservateurs, préférant donner une chance aux libéraux et au néo-démocrates.

On peut faire un lien entre ces deux faits sans tomber dans la paranoïa. Mais avant de crier au scandale et à l'injustice, il faut peut-être examiner les attitudes qui s'affrontent.

Calgary est une ville qui n'a pas grand besoin du gouvernement et se débrouille très bien par elle-même pour générer sa propre activité économique et ses propres succès financiers. C'est une ville prospère, fébrile, de plus en plus tournée vers la culture et fière de ses réalisations. On le sent dans les rues de Calgary: tout est possible.

Peut-être s'agit-il là d'une leçon dont l'ensemble des Albertains pourrraient profiter, y compris ceux d'Edmonton qui s'estiment lésés par le manque d'intérêt du gouvernement conservateur et qui, paradoxalement, ont choisi Bill Smith comme maire. Il faut quand même être conséquent avec soi-même.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Réponse de Lise Bissonnette, directrice du quotidien Le Devoir, à l'éditorial paru dans l'édition du Franco du 27 mars dernier.

Monsieur et cher collègue,

Puisque j'ai été prise à partie dans votre éditorial du 27 mars, j'exerce un bref droit de réplique et vous expédie, sous pli, copie du texte de ma conférence au Forum francophone. (Elle a été publiée intégralement dans Le Devoir.)

Vous verrez que nulle part, vraiment nulle part, je n'ai «systématiquement insulté les communautés francophones». **Insulter**, c'est invectiver grossièrement. Je crois avoir simplement **critiqué**, comme il est du devoir d'un éditorialiste de le faire et sur un ton très civilisé, les **associations** francophones et non les **communautés**. Il y a là une distinction fondamentale. Dans les fonctions que vous occupez au *Franco*, je suis certaine que vous considérez les dirigeants d'associations comme des élus dont les orientations peuvent être débattues, et doivent l'être. C'est ce que j'ai fait.

Quant aux communautés elles-mêmes, envers lesquelles ma solidarité est indéfectible depuis des années, je leur ai plutôt rendu un hommage senti, comme je le pense. Enfin si vous trouvez une trace de «partisanerie» dans mon texte, il serait bon de me le souligner. Je crois qu'il n'est pas plus «partisan» d'être souverainiste que fédéraliste et, comme vous sans doute, je n'ai aucun lien avec quelque parti que ce soit.

Je vous remercie de bien vouloir me publier et je regrette le malentendu qui a été créé entre nous par des rumeurs d'une réunion marquée de tensions que votre éditorial met bien en lumière.

Veuillez agréer l'expression de mes cordiales salutations.

La directrice,
Lise Bissonnette

Directeur: François V. Pageau
Adjointe admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE INC. ODC

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

Correspondants:
Calgary *Alain Bertrand*
Centralta *Martin Blanchet*
Lucienne Brisson
Fort McMurray *Joël Lavoie*
Lethbridge *Mireille Dunn*
Medecine Hat *Carole Simard*
Red Deer *Claire Hélie*
Rivière-la-Paix *Noëlla Fillion*
Mario Cyr
Saint-Paul *Martin Brault*

OPSCOM
Tél (613) 241-5700

Fondation Donatien Frémont, Inc.



Le Franco est membre de l'**APF**. Au niveau national, il est représenté par **OPSCOM**. *Le Franco* est imprimé, par **Gazette Press Ltd.** de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Dossier maternelle à temps plein

«La clé du succès, c'est l'engagement du parent»

Lise Dion-Levert

Le Conseil scolaire du Centre-Nord veut implanter la maternelle à temps plein dans ses écoles, dès l'automne prochain. Voici le dernier article d'une série de quatre pour éclairer nos lecteurs sur les enjeux du projet.

PATRICIA HÉLIE

OTTAWA—La directrice de l'école Gaston-Vincent d'Ottawa, Lise Dion-Levert, ne tarit pas d'éloge à l'égard du programme de maternelle à temps plein. Et pour démontrer que ce programme influence directement le niveau de français du jeune, elle fait remarquer que, dans son école, les manuels scolaires utilisés sont les mêmes que ceux utilisés dans les écoles québécoises. Cela implique donc un niveau de vocabulaire très élevé puisque les manuels ne sont pas faits pour des jeunes de français en milieu minoritaire.

«Ça veut dire qu'on a travaillé en bibitte en maternelle et prématernelle pour que les jeunes soient capables de travailler avec ces outils dès la première année», lance la directrice.

Il faut dire que le personnel de l'école a l'assurance que le parent s'implique également dans le développement langagier de son enfant. Au début de l'année, les parent doivent signer un engagement écrit à soutenir l'école et poser des gestes tangibles pour aider leur enfant à s'épanouir en français.

«La clé du succès, c'est l'engagement du parent, explique Mme Dion-Levert. Quand l'enfant commence à aller à l'école, le parent a un choix à faire entre l'école anglaise, l'école française et l'école d'immersion. En immersion, c'est peine perdue d'insister pour que les enfants parlent en français dans la cour. Tu peux le demander et tenter de les motiver, mais ça ne donne pas grand chose parce ce que tu n'as pas l'engagement des parents à la maison. Ils ne parlent souvent pas un mot de français.»

Pour elle, quand le parent fait le choix de l'école française, c'est parce qu'il croit en l'éducation française. «Je rencontre les parents et je fais ma dictatrice, ajoute la directrice. Je suis très sévère, au point de dire aux parents *Vous faites un choix, Je vous félicite de ce choix mais il est encore temps de changer d'idée. Ça veut dire que si vous venez à l'école française, vous avez des devoirs et des tâches comme parents. Si vous pensez que vous ne pouvez pas les relever, vous allez rencontrer des obstacles parce que nous, nous sommes très sévères.*»

«Je leur dis très clairement. Par contre je leur promets qu'ils n'auront pas des moitiés de notre part. Ils n'auront pas des enfants qui sont franglais. Les jeunes vont parler français couramment et l'anglais ça s'attrappe. Ils vont être parfaits bilingues.»



Photo: Patricia Hélie

La classe de maternelle de l'école Georges Étienne Cartier.

À l'école Gaston-Vincent, l'engagement de la famille est telle qu'en décembre, la directrice et l'enseignante de prématernelle rencontrent les parents d'enfants qui n'ont pas commencé à s'ouvrir à la langue. «On montre au parent où son enfant est rendu dans l'apprentissage de la langue et où il devrait être rendu. Ensuite on lui demande ce qu'il fait à la maison pour aider son enfant. S'il nous dit qu'il ne fait rien, on lui demande s'il réalise qu'il est en train de rendre son enfant misérable. Parce que dans le fond, le jeune continue à penser que le français c'est du chinois. Il ne comprend pas, il n'avance pas. On réévalue donc les chances de succès de l'enfant s'il n'a pas d'accompagnement à la maison. On met la pression qu'il faut sur les parents pour qu'ils sachent que leur enfant est à risque. *Il n'a pas de vocabulaire, il n'avance pas, il ne comprend pas, il fait juste parler anglais donc, qu'est-ce que tu vas faire pour nous aider.* L'école ne peut pas être la seule responsable.»

Mme Dion-Levert va même, dans certains cas, jusqu'à suggérer aux parents de placer leur enfant en immersion. «Comme ça les parents peuvent parler anglais à la maison s'ils veulent. Ceux qui ont choisi l'école française ont le droit de choisir l'école française. Mais si tu exerces ton droit, tu as des responsabilités qui vont avec. S'ils veulent avoir des enfants moitié-moitié, ils peuvent choisir ailleurs que l'école française.»

De son côté, Pauline Levac-Ranger, directrice de l'école Roger-St-Denis de Kanata, est révoltée par l'attitude de certains parents qui parlent anglais à leur enfant, même à l'intérieur des murs de l'école. «Ce qu'on peut réussir à l'école, au niveau de la langue, c'est de montrer 25% des connaissances, explique Mme Levac-Ranger. Le reste s'apprend à la maison, ça appartient aux parents et au milieu de l'enfant. Ils sont ici seulement cinq heures par jour, on peut faire notre bout de chemin, mais jamais on ne réussira à franciser les enfants d'un milieu qui s'assimile à 100 milles à l'heure si les parents ne font pas leur part. Par exemple, encore ce matin, une mère est venue reconduire son enfant à l'école et je l'entendais lui parler en anglais. Pourtant, quand elle m'a salué en français, c'est une francophone! Est-ce que ce parent-là fait son 75%, ou même seulement son 50%? Non. Parfois, c'est comme se battre à coups d'épée dans l'eau.»

«Je pense que les parents ont besoin d'un traitement choc. Il ne se rendent pas compte à quel point leur milieu s'anglicise. Ce sont eux qui font le choix de l'école française, alors ils ont une responsabilité par rapport à ce choix.»

Mme Levac-Ranger et son personnel enseignant doivent donc trouver mille et une façon d'intéresser le jeune au fait français et de le motiver à bien apprendre sa langue. «On essaie d'intégrer la question d'informatique et de technologie dans tout ça. On tente de faire comprendre aux jeunes à quel point c'est un avantage pour eux de posséder leur français à 100% et d'être bilingue dans les domaines de hautes technologies, ou comment la francophonie peut leur ouvrir des portes. On essaie toujours de travailler en démontrant qu'être francophone, c'est un privilège, que c'est plaisant et agréable de vivre en français et que c'est économiquement rentable de vivre en français. Mais tout seul, on ne peut faire que cinq heures par jour dans la vie de l'enfant.»

La directrice croit que la francophonie chez les élèves, ça part de l'identité culturelle pour en venir à l'épanouissement culturel. «Mais entre les deux, il y a tout un cheminement à parcourir. Il faut d'abord s'identifier comme francophone, ce qui est déjà une étape très difficile pour plusieurs, jusqu'à un épanouissement et même un engagement de sa francophonie. Ça, c'est notre bataille de tous les jours.»

Radio communautaire de Rivière-la-Paix

Formation sur le concept de radio communautaire

CHANTAL GIQUEL

ST-ISIDORE — **Au cours du mois de mars dernier, la région de Rivière-la-Paix recevait des représentants des A.C.F.A. régionales et provinciale. Ils étaient neuf à se rendre à ce rendez-vous dans la région de Falher et Saint-Isidore. Le but de cette rencontre était évidemment de parler de radios communautaires mais aussi beaucoup plus que cela.**

Ils venaient d'un peu partout à travers la province, de Bonnyville, Cold Lake, Calgary, Saint-Paul, Fort McMurray et Edmonton.Tous voudraient, un jour ou l'autre, créer une radio communautaire. Denis Desgagné, leur hôte, leur a donné tous les détails pour ce faire. Comment s'y prendre, à qui s'adresser, le rôle de l'alliance des radios communautaires, du CRTC, les étapes d'implantation sur le marché ainsi que les notions de base pour partir une radio communautaire. Ils ont donc visité les studios de la radio et M. Desgagné leur a parlé de l'outil en lui-même. C'est quoi l'outil de la radio? Comment peut-on s'en servir pour développer la communauté...?

«Quand je parle d'outil, nous dit Denis Desgagné, ce n'est pas uniquement de la radio dont il s'agit mais aussi du studio où nous enregistrons du théâtre ou encore des artistes locaux tels que musiciens, chanteurs etc... pour ensuite les repasser en ondes et faire ainsi connaître la culture francophone locale».

Ensuite ils ont visité les développements touristiques et économiques de la région comme l'exploitation apicole de monsieur Jean Bergeron à Saint-Isidore. Ils ont discuté du développement économique francophone de la région de Falher ainsi que du futur centre de développement communautaire au collège Notre-Dame de Falher qui est un peu le concept d'un centre scolaire communautaire, concept qui les intéresse au plus haut point.

«Un séjour très intéressant et très enrichissant pour tous les participants», conclut Lyne Lemieux de l'ACFA provinciale.

Régional en bref

BONNYVILLE

Les Barbares (Catherine Kubash, Lise Villeneuve et Yvon Loiselle), seront au Centre culturel de Bonnyville le 25 avril prochain pour une soirée de comédie et de chansons populaires et folkloriques. Vous devez cependant réserver vos billets à l'avance puisque le spectacle sera annulé s'il n'y a pas suffisamment de réservations avant le 21 avril. Faites vite!

CALGARY

L'Alliance française de Calgary présentera une causerie illustrée de diapositives. Un diaporama amènera les gens à la découverte de peintres de la ville de Nice et de ses traditions. Nicole Mallet, Française établie au Canada depuis 1967, est celle qui propose cette soirée au public calgaréen.

EDMONTON

Un projet de Ressources humaines Canada et Chrysalis aidera cinquante jeunes handicapés d'Edmonton à se trouver un emploi valorisant dans leur domaine d'études en leur permettant d'acquérir et de maîtriser une combinaison de compétence, d'attitudes et de comportement et ainsi d'adopter une solide éthique de travail. Des fonds de 474 787 $ seront affectés au projet dans le cadre du programme Jeunes stagiaires du gouvernement du Canada.

Un projet de Service jeunesse Canada, du ministère du Développement des ressources humaines, verra le jour à Edmonton et sera parrainé par la *John Howard Society*. Au cours des 26 semaines du projet, les jeunes apprendront les rudiments de la réparation et de la rénovation de bâtiment et travailleront en équipe tout en contribuant au bien-être de leur collectivité. Les programme de Service jeunesse Canada ont pour but de fournir une expérience de travail en service communautaire aux jeunes de 18 à 24 ans.

FORT MCMURRAY

La folie du hockey est à Fort McMurray! Les *Oil Barons* de Fort McMurray vont bon train. L'aréna de Thickwood se remplit à chaque partie des éliminatoires et si tout continue sur cette lancée, les partisans ne seront pas déçus. Condoléances pour Calgary...

TOUTES LES RÉGIONS

C'est déjà le temps, pour les régions intéressées, de présenter une candidature afin de devenir la région hôte pour les Jeux francophones de l'Alberta 1998. Les régions intéressées ont jusqu'au 25 avril pour faire parvenir leur demande à La Société des Jeux francophones de l'Alberta.

Nouveau départ

Encore un qui se termine!



PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **C'est le 4 avril dernier que les participantes de la dernière session de Nouveau départ ont terminé leur stage par une réception au bistro du Centre Marie-Anne Gaboury.**

Dans la première rangée, de gauche à droite, Michelle Volden, Diane Roy, Denise Leblanc, Guylaine Jean, Mary Nicolas Fahmy et Rita Lafrance. À l'arrière, Fabiola Forcier, Rosemarie Maguire, Louise Boisvert, Maureen McCrea, Colette Goudreau, Jacqueline Lizée, Chantal Giguel et Victorienne Miville. Absente sur la photo, Noreen Gallagher, Nadia Mahareb, Naomi Hoyt et Sylvie Dagenais.

Chaque participante devait faire un stage en milieu de travail et Chantal Giquel a fait le sien au sein de l'équipe du *Franco*. Vous pourrez d'ailleurs continuer à lire ses textes puisque Chantal a accepté de devenir correspondante au journal pour la région d'Edmonton.



Cette semaine: l'école Notre Dame

HISTOIRE DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME

Le texte suivant est au sujet de l'École Notre-Dame; comment nous l'avons obtenue. C'est une belle histoire intéressante.

Premièrement, je vais décrire la situation des institutions francophones à Edmonton. Ceci se passait en 1987-88. Il y avait une seule école francophone dans toute la ville: Maurice-Lavallée. Elle desservait la maternelle jusqu'à la 12e année, puisque les élèves francophones n'avaient qu'une seule école à fréquenter. Malheureusement, certains d'entre eux devaient voyager longtemps pour se rendre à l'école; parfois plus d'une heure!

Dans un autre endroit de la ville, les membres de la paroisse Ste-Anne vieillissaient. Leur prêtre, l'abbé Raymond Sévigny, s'inquiétait de l'avenir de sa paroisse. Donc, afin de résoudre son problème, il organisa un comité pour recruter les francophones pour sa paroisse et pour une nouvelle école. C'est ainsi que le projet a commencé.

André Courteau, Aline Savoie, Hector Poirier et Hélène Landry, qui formaient le Comité pour une école francophone dans Edmonton Ouest (CEFEO), ont décidé de faire un recensement d'élèves dans l'Ouest et en ont trouvé 85. C'était suffisant pour une école!. Mme Landry, présidente du CEFEO, a commencé des démarches pour obtenir cette deuxième école francophone. Avec l'aide de Yvan Beaubien, elle réalisa son mémoire bilingue qu'elle présenterait, plus tard, au Conseil scolaire catholique d'Edmonton.

En octobre 1988, une soirée sombre et froide, Mme Hélène Landry est allé présenter son mémoire devant le conseil scolaire. Tout s'est bien passé. Tout de même, elle a dû répondre à quelques inquiétudes.

Le 5 décembre 1988, le CEFEO a reçu une réponse positive envers leur demande d'une école francophone dans l'ouest de la ville, puis, au début janvier 1989, c'était décidé que l'école serait à l'endroit qu'ils avaient préféré des trois qui avaient été repérés.

Cependant, l'école choisie était en location par un groupe religieux jusqu'au mois de juin. À l'échéance, l'école est devenue l'École Notre-Dame. Ernest Lefebvre était le nouveau directeur. Le 5 septembre 1989 fut la première journée officielle de l'École Notre-Dame, et le nombre d'inscriptions était de 120 élèves.

Aujourd'hui, en 1997, l'École Notre-Dame accueille 142 élèves. Il y a un parc, un arbre près du parc et des terrains d'asphalte avec des paniers. Il y a la directrice, Mme Nicole Bugeaud-Croteau, et le personnel. Maintenant, l'École Notre-Dame fait partie d'un réseau d'écoles qui appartiennent au Conseil régional du Centre-Nord, une des sept autorités régionales pour les écoles francophones en Alberta.

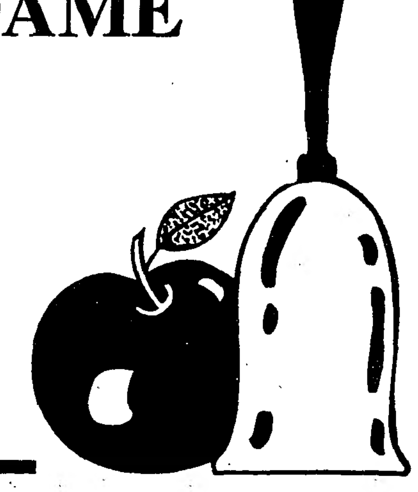
Julie Mouris

J'arrive à Notre-Dame et Mémo m'attend
Pas Capable de m'ennuyer!
Je vais dans l'gymnase pour jouer au hockey
Pas capable de m'ennuyer!
À l'ordinateur je vois tout en couleurs
Pas capable de m'ennuyer!
Quand la cloche sonne, je m'en vais dehors
Le parc est rempli d'amis!

Une bonne...école!
Une bonne...école!

ÉCOLE NOTRE-DAME

Chanson créée par les élèves de 1e année
Semaine nationale de la francophonie
(sur l'air de *Un bon chocolat chaud* de Carmen Campagne)



POPULI

Qu'est-ce que tu veux faire comme carrière et pourquoi?

Voulez-vous que le Québec se sépare du reste du Canada et pourquoi?



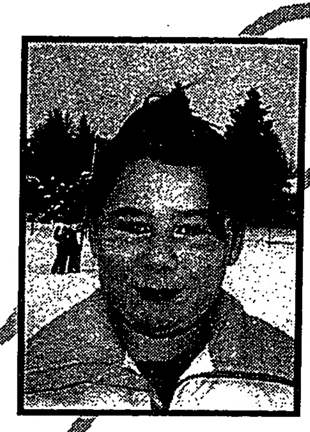
Jean-Simon Brazeau
2e année

-J'aimerais être policier pour pouvoir attraper des voleurs.
-Non je ne veux pas que le Québec se sépare, parce que j'ai de la famille là-bas.



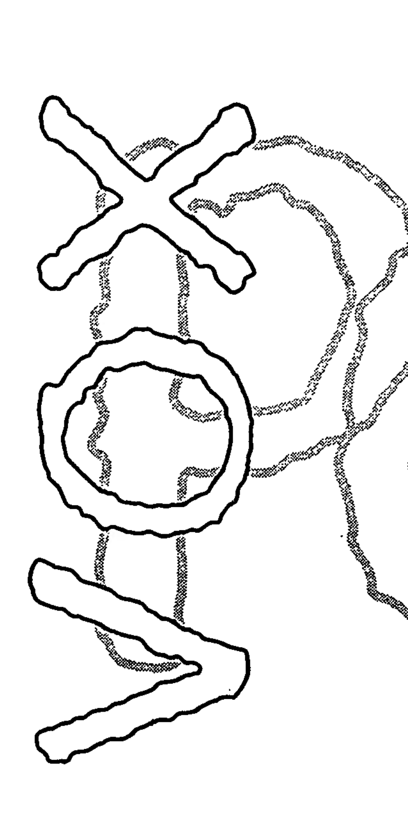
Danielle Desrochers
1ere année

-Moi je veux être docteur pour soigner des malades.
-Non, j'ai de la parenté au Québec.



Jeannine Roy
6e année

-Moi je veux être dentiste, pour les gens qui en ont besoin.
-Non, j'ai de la famille au Québec et je veux qu'on reste un pays uni.





Melissa Johnson
4e année

-J'aimerais être dentiste.
-Non, parce que j'ai de la parenté au Québec.



Robert Burke
4e année

-Je ne sais pas encore.
-Non, car le Canada est un beau pays et il fait bon y vivre.



Biko Saidi
6e année

-J'aimerais bien être un pilote d'avion, parce que j'aime voyager.
-Non, c'est un beau et grand pays, puis on est bien ici pour vivre.

ÉDITORIAL

Atteindre l'âge de la majorité, c'est quoi?

La classe de 6e année à Notre-Dame à Edmonton se demande qu'est-ce que ça veut bien dire atteindre la majorité. Est-ce que cela veut dire que nous devenons matures seulement quand nous atteignons l'âge de 18 ans?

Selon la loi, une personne de 16 ans peut aller à la guerre, mais ne peut voter avant 18 ans. Nous, nous suggérons que tous les privilèges comme la cigarette et l'alcool prennent 18 ans pour y accéder, mis à part le permis de conduire que nous voulons à 16 ans. À 16 ans, nous pouvons conduire et nous ne ferons pas plus d'accident qu'à 18 ans parce que nous aurons la même expérience de conduite. Nous sommes conscients que nous ne sommes pas aussi matures à 16 ans qu'à 18 ans, mais pour conduire nous considérons qu'à 16 nous sommes assez matures pour conduire. De toutes façons, la maturité, ce n'est pas une question d'âge, mais bien une question de mentalité. Nous pensons aussi que pour pouvoir consommer de l'alcool, pouvoir fumer, tatoo etc., l'âge prescrit par la loi devrait être 18 ans, parce qu'à 18 ans nous serons moins influençables.

Nous croyons que nous pouvons voter à partir de 16 ans parce que c'est notre avenir qui se joue, mais toujours est-il qu'à 16 ans, bien des jeunes sont trop influençables, ils votent pour l'idée des parents ou des amis.

En terminant, nous conseillons que l'âge minimum pour le tabac soit 18 ans, l'alcool 18 ans, le mariage 20 ans, le tattoo 18 ans, les fusils 21 ans, la guerre 18 ans et que pour conduire nous voulons 16 ans.



Ma blonde idéale

Ma blonde idéale serait belle.

Pour une bonne amie j'aimerais qu'elle ait les cheveux blonds pour éclairer la nuit, elle aurait de beaux yeux bleus pour jumeler le ciel, une belle face qui porte du Noxzema, de petites oreilles, un petit nez et de belles lèvres pour faire penser aux cerises.
Pour une bonne blonde j'aimerais qu'elle ait un bon tempérament. C'est-à-dire que je voudrais qu'elle soit gentille et enthousiasmée la plupart du temps. Je voudrais qu'elle m'écoute toujours et qu'elle me taquine souvent parce que je la taquinerais aussi.
Pour une bonne amie j'aimerais qu'elle ait un bon talent. Par exemple, j'aimerais qu'elle joue du piano ou d'un sport que j'adore. J'aimerais aussi qu'elle aille aux jeux de hockey, de soccer et de football avec moi.
Pour une bonne blonde j'aimerais qu'elle n'aime personne sauf moi, parce que ce serait ma blonde, pas celle de quelqu'un d'autre. J'aimerais aussi qu'elle m'aime autant que moi je l'aime. Moi, je l'aimerais beaucoup alors elle aussi m'aimerais beaucoup.
Je viens de décrire ma blonde préférée, mais j'aimerai probablement quelqu'un de très différent.

Pierre Daigle

Pablo Picasso

L'histoire de Pablo Picasso commence à Malaga, en Espagne, en 1881. Le père de Picasso était professeur d'art à une école. Il encourageait Picasso à peindre. À 19 ans, Picasso a quitté la l'Espagne pour aller visiter la ville de Paris, en France. Un jour, son meilleur ami est mort. Par la suite, il rencontra une femme. Il sont tombés amoureux l'un de l'autre. En 1937, Picasso a peint son oeuvre la plus sérieuse, Guernica. Picasso est mort en France en 1973.
Picasso a produit plusieurs oeuvres telle The Altar Boy, Girl Before a Mirror sans oublier mon oeuvre favorite Boy in a Sailor Suit. Une oeuvre particulièrement intéressante est nommée Bather with a Beach Ball.
Picasso a contribué au cubisme, un style très différent. Il mélange les photos mais on peut encore voir l'image. Je pense que c'est un style qui a pris beaucoup de temps a être crée. J'aime Picasso parce que son style est différent. Il était le peintre le plus célèbre du 20e siècle. En effet, il est le seul artiste jusqu'ici qui a eu la chance de voir ses oeuvres dans le Louvre, la galerie d'art la plus célèbre du monde. Son style est très moderne et intéressant. Je pense qu'il est un pionnier dans les arts.

Corey Firth



Corey Firth 6e année, Projet d'art
Tableau: peinture à l'huile

HISTOIRE INTERACTIVE

...Il attrape la grenouille par la langue et lui dit: «Dis-moi où est la souris, sinon...Je vais te désintégrer avec mon haleine brûlante. Se retrouvant dans une telle situation, la pauvre grenouille effrayée pointe la caverne où est emprisonnée la souris. Aussitôt, le dragon laisse tomber la grenouille dans l'étang et se précipite vers son amie. La dragonne et les extraterrestres, ayant pitié de la grenouille, décident de rester avec elle pour la consoler et surtout la protéger des yeux gourmands de Ti-Gris. Celle-ci, n'ayant plus la langue dans sa poche et sachant qu'il serait mieux de ne pas se faire d'autres ennemis, se montre l'amie de tous.
Le dragon revient de la caverne triomphant, la souris étant à ses côtés. Il propose à ses amis de retourner à Patate Croûte célébrer les retrouvailles de la souris. Tous embarquent sur le dos du dragon et partent de nouveau à l'aventure. En route, ils rencontrent...

6e année
École Notre Dame

À chaque semaine, l'histoire interactive sera poursuivie par une autre école. Lorsque toutes les écoles francophone de l'Alberta auront participé, Le Franco publiera l'histoire finale.

La publication des *P'tits Franco* est rendue possible grâce à une contribution financière du ministère du Patrimoine canadien. Cette édition du P'tit Franco a bénéficié de l'appui du Conseil scolaire régional du Centre-Nord.

Les P'tits Franco sont réalisés PAR et POUR les jeunes. Il faut cependant souligner le travail magnifique des professeurs et animateurs culturels ainsi que la collaboration exemplaire de l'administration de chaque école.

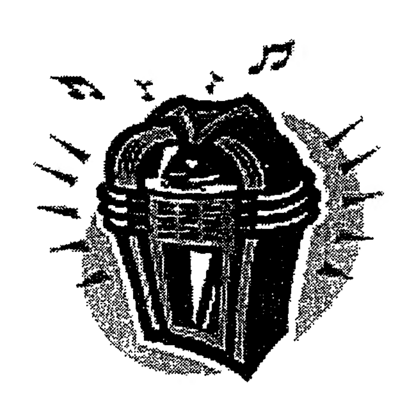
Coordonateur du P'tit Franco: Dominic Turmel
Graphiste: Charles Adam

Ont participé cette semaine: Jean-Simon Brazeau, Robert Burke, Michèle Caron, Pierre Daigle, Danielle Desrochers, Corey Firth, Melissa Johnson, Julie Mouris, Jeannine Roy, Biko Saidi, Monsieur Richard Slavinski et tous les élèves de l'École Notre-Dame.

Nous vous invitons à faire part de vos commentaires et vos suggestions concernant les *P'tits Franco*. Dans les prochaines éditions il y a aura une section réservée aux gens qui nous auront écrit. De plus, si vous retournez le coupon de tirage ci-joint, vous courez la chance de gagner des livres et des disques compacts.

Nom: ____________
Adresse: ____________
Ville: ____________
Code postal: ____________
Téléphone: ____________

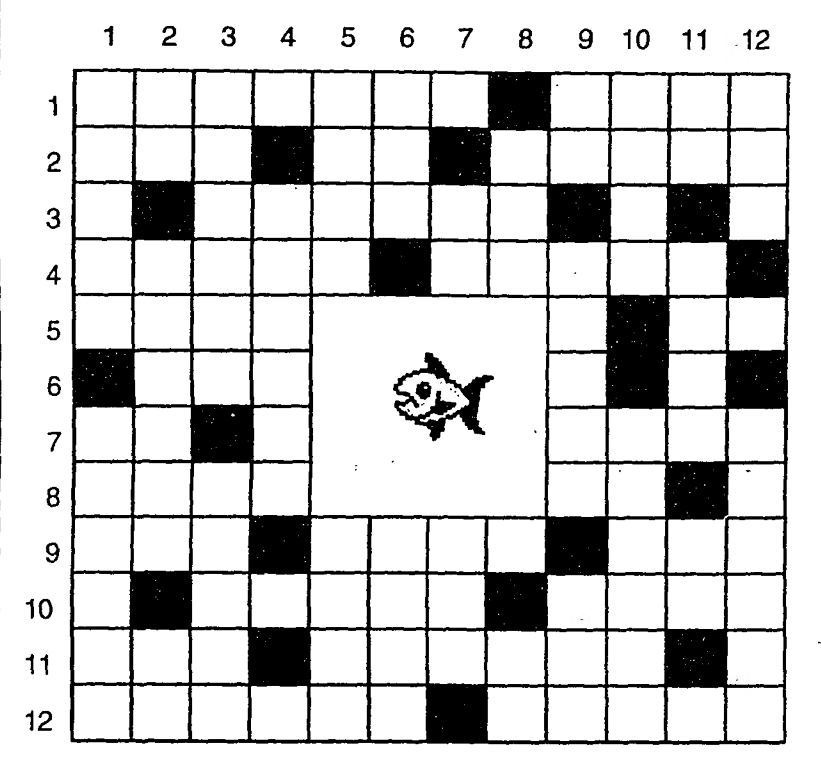
LE FRANCO, 8923 - 82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Z2



Section Jeux

(Solutions dans le Franco de la semaine prochaine)

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Il vit dans l'eau — Qui se fait par la parole.
2. Point cardinal — Voyelle jumelle — Pipi.
3. Os de poisson (pl.).
4. Appeler de loin — Télévisions.
5. Prénom du joueur de hockey Lindros — Premier chiffre.
6. Vaste étendue d'eau salée.
7. Note de musique — Compartiment.
8. Exister — Voyelle jumelle.
9. Amusement, divertissement — Tas, amoncellement — Sourit.
10. Mettre en terre — Partie d'un avion.
11. Première page d'un journal — Personnel, privé.
12. Gaie, enjouée — Pas rapide (fém.)

VERTICALEMENT

1. Action de prendre les poissons — Le fait de séjourner un certain temps.
2. Squelette — Qui vit dans la solitude — Négation.
3. Pays où vivent les Italiens — Futée.
4. Personne qui vient s'ajouter à un groupe.
5. Transpirer — Copains.
6. Opposé à in — Conduit.
7. Sert à lier deux mots — La peinture en est un.
8. Détérioré — Pronom personnel de la troisième personne du singulier.
9. Métal précieux — Javelot — Conscience, esprit.
10. Berge, bord — Qui se fait dans l'air.
11. Année — Certains — Pronom personnel.
12. Article — Têtu.

Mots cachés

SEDUCTION
Mot de 7 lettres

S	E	X	Y	E	R	N	E	G	E	I	P
F	E	U	V	E	R	I	R	U	O	S	R
P	R	E	S	S	E	U	L	E	A	E	T
F	I	U	T	T	E	T	E	R	T	L	M
E	A	T	I	V	A	R	A	N	I	B	O
C	L	C	R	T	U	E	E	M	I	A	Y
N	P	E	E	G	E	T	F	E	M	M	E
A	F	F	I	C	H	E	R	U	B	I	N
G	F	F	N	B	E	S	O	I	N	A	N
E	C	A	R	G	E	N	T	I	L	E	O
L	L	E	R	U	T	A	N	P	I	F	T
E	R	I	U	D	E	S	U	B	A	T	E

ABUSE	CHÉRUBIN	FLIRT	PLAN
AFFECTUEUX	EFFET	FRUIT	RAVI
AFFICHÉ	ÉLANCÉE	GENRE	REVUE
AIMABLE	ÉLÉGANCE	GENTIL	SÉDUIRE
AIMÉE	ÉTONNÉ	GRÂCE	SEULE
ARGENT	FACE	MOYEN	SEXY
BEAU	FARD	NATUREL	SOURIRE
BESOIN	FEMME	PIÈGE	TENTER
BIEN	FERVEUR	PLAIRE	TÊTE
CAUSER	FIGURE	PRESSÉ	



Vois-tu le gland, le canot, le thermomètre, les pinces à sourcils et le parapluie?

Vilain Pingouin

Vilain Pingouin
Mégawatt Communication

Le groupe a eu un départ difficile, les membres du groupe ont passé des années à répéter, à vendre des t-shirts pour financer l'équipement. Ils se sont privés de salaire à chaque spectacle pour payer la prochaine tournée ou un nouveau disque. Heureusement, leur ténacité a payé. En 1986, Vilain Pingouin s'est montré le bout du bec, après une longue histoire tissée d'efforts constants, de sacrifices et de petits budgets.

Le groupe est formé de cinq artistes très talentueux, soit: Claude Samson à la guitare et la mandoline, Frédéric Bonicard à la basse, Rudy Caya est le chanteur aussi auteur-compositeur, Rudolphe Fortier joue la guitare et le banjo et finalement, Michel Vaillancourt à la batterie.

Les chansons qu'ils interprètent sont du genre rock. Elles sont rythmées et fortes. Les thèmes qu'ils utilisent sont plutôt négligés par les autres groupes et artistes, soit la violence, l'abus et la négligence.

C'est certain que sur 11 chansons il y en a certaines que j'aime. Mes préférées sont Marche seul et Le Train, mais elles sont toutes bonnes. Je recommande ce disque aux adolescents et aux gens très ouverts à la musique. Certaines personnes n'aimeront pas cette musique, parce que le rock est brut et les thèmes abordés ne sont pas très gais, mais ceux qui vont l'aimer, vont l'adorer.

Michèle Caron
École Ste-Anne
de Calgary



CHFA, la radio française de Radio-Canada en Alberta, remercie tous les donateurs et donatrices qui ont contribué à RadioFonds 97.

Francine Abel
Charles Adam
Sonya Adjiri
Nicole Amyotte
Rita Armstrong
Richard Baker
Denis Bégin
Jacqueline Bégin
Léopold Bergeron
Lucille Bergeron
Philippe-Maurice Bergeron
Alexis Bernatchez
Lucie Bernier-Lycka
Sylvie Bergevin
Tom Bilodeau
Marlène Boëda
Léo Boileau
Lucienne Bouchard
Normande Bouchard
Renée Bouchard
Brigitte Boulianne
Paulette Boutet
Claude Brisson
R. Caouette
Thérèse Cameron
André Caron
Denis-Martin Chabot
Paul Chamberland
Stéphane Charest
Michel Charron
Jean-Claude Châtelet
Charles Chénard
Anne Chiasson
Denis Collette
Pauline Collette
Thérèse Conway
Sylvia Courteau
Jacqueline Coutu
Lilianne Coutu
Jean-Claude Croisetière
Gilbert Cusson
Denise Cyr
Claire Dallaire
Thérèse Dallaire
Paul Denis
Phyllis Denis
Jean-Louis Dentinger
Mario Deschamps
Pierre Desrochers
Anna-Marie Dielman
Simone Doucette
Paul Dumaine
Jean-Luc Dumont
Claude Duret
Margo Fauchon
Pat Finley
Martin Flibotte
René Foisy
Ève Marie Forcier
Roger Forcier
Vincent Forcier
Sylvie Francoeur
Colette Gaal
Elliott Gaal
Sonia Gaal
Ryan Gaal
Gracia Gagnon
Carmen Gervais
Hélène Girard
Frank Grell
Mireline Griffith
Yves Guérard
Jean Guertin
Lucien Guindon
Maurice Hareuther
Denise Hébert
Huguette Hébert
Rita Hébert
Lise Holeton
Edna Hunter
Rachel Jean
Maryse Jobin
Bernadette Joly
Carmel Klassen
Evelyne Lacombe
Jacqueline Lafond
Claire Lafrenière
Jean-Claude Lajoie
Monique Lajoie
Yves Lamarre
Pat Langlois
Sylvie Latour
Denise Lavallée
Louise Lavallée
Marcel Lavallée
Hélène Lavoie
Joël Lavoie
Martin Lavoie
Rose J. Lavoie
Veronique Lavoie
Florence Lefebvre
Linda Lejeune
Michel Lemelin
Chopin Lemieux
Lyne Lemieux
Clémence Lemire
Gisèle Lemire
Henri Lemire
Joseph Lemire
Georgette Léon
Laurette Léon
Bénédicte Létourneau
Jeannette Létourneau
Annette Lévesque
Roger Lincourt
Kay Long
Charlotte Lusson
Barry Lucka
Maxime McCall
Phyl McNeill
Julie McNicoll
David MacFarlane
Carmen Maisonneuve
Gérard Maisonneuve
Marcel Maisonneuve
Cécile Marcotte
Guy Marcotte
Léonce Marcotte
Ghislaine Martel
Micheline Martin Lavoie
Anne Marie Mayhew
Lorraine Meade
Donald Michaud
Hélène Michaud
Léo Michaud
Père Martin Michaud
Pat Michaud
Soeur Simone Michaud
Thérèse Miller
Margaret Mitchell
Danny Monfette
Kevin Monfette
Doris-Michel Montpetit
Jacques Moquin
Yolande Moquin
John Moreau
Antonia Morin
Lise Nepton
Lilianne Nobis
Roland Nobis
Pierre Noël
Lucille Nyron
Guy Ouellette
Philippe Ouellette
Sylvie Pageau
Zoé-Gaëlle Pageau
Claire Paquin-Murphy
Soeur Alice Paré
Georgette Paré
Micheline Paré
Julie Parent
Winston Parker
Soeur Paulette Payette
Karen Peterson
Danielle Petit
Pam Pétrin
Jean-François Porlier
Antonine Poulin
Éric Préville
Annette Rivard
Julie Roach
Claude Roberto
Normand Robidoux
Ginette Rodgers
Claudette Roy
Dominique Roy
Gioia Sallustio Jarvis
Cécile Sayer
Michel Schneider
Don Serby
Hélène Serby
Élisabeth St-Onge
Tamaline Tardif
Heather Teague
Isabelle Templeton
Marthe Tétreault
Robert Thériault
Jean-Guy Thibaudeau
Suzanne Thibaudeau
Thérèse Toupin
Verry Toupin
Ronald Tremblay
Eugène Trottier
Joan Turgeon
Kirsten Underhill
Scott Underhill
Adèle Van Brabant
Aimé Van Brabant
Jules Van Brabant
Mireille Vézeau
Lisette Vienne
Louisette Villeneuve
David Yip
M. et Mme René Lambert
Angela Above
Bel Rénovation Limitée
École Ste-Jeanne-d'Arc
Les produits alimentaires Noël
M & LYT General Contractor

MERCI à tous les bénévoles qui ont participé à la promotion et au déroulement de RadioFonds 97

Sylvie Bergevin, Megan Blake, André Boudreau, Nicole Bugeaud-Croteau, Rock Cormier, Claire Dallaire, Laurette Fontaine, Agathe Gaulin, Rita Hébert, Gisèle Houle, Sophie Lapointe, Marcel Lavallée, Sophie Lavoie, Henri Lemire, Zachary Magnan, Simone Michaud, Yolande Moquin, Yves Morin, Simon Normandeau, Guy Ouellette, Micheline Paré, Mariette Rainville, Murielle Renaud, Julie Roach, Stella Rouleau, Claudette Tardif, Michelle Tiano et Suzanne Thibaudeau.

MERCI à tous les partenaires de RadioFonds 97 et à la radio communautaire CKRP de Rivière-la-Paix.



Exposition de photos

Y'a pas deux chansons pareilles

EDMONTON — **Les organisateurs du 8e Gala albertain de la chanson ont le plaisir de présenter l'exposition de photos *Y'a pas deux chansons pareilles* du 21 avril au 10 mai à La Cité francophone.**

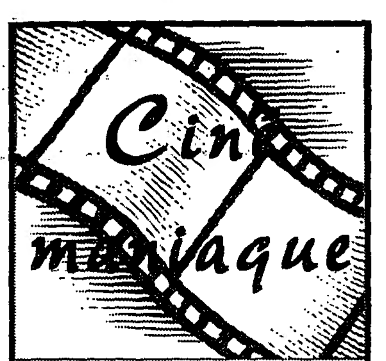
Parmi les 24 photographies exposées, on reconnaîtra les grands noms de la chanson francophone canadienne tels Robert Charlebois, Jean-Pierre Ferland, Louise Forestier. Mais des artistes de la relève en provenance de l'Ouest y trouvent également leur place. Ainsi, on pourra admirer des photos de Crystal Plamondon, Hart Rouge, Isabel Longnus et Marcel Soulodre. Toutes les photos sont prises en spectacle.

Deux vignettes rédigées par Marie Lavoie, collaboratrice de longue date avec le Gala, expliquent l'importance de chaque artiste dans le contexte de la chanson française au Canada.

Les photographies sont l'oeuvre de Jean-François Leblanc. Membre de l'agence Stock, M. Leblanc est un collaborateur aux magazines l'Actualité, l'Express et Géo, pour n'en nommer que quelques uns. Il est reconnu pour la qualité de ses prises de vues, cadrages et tirages.

L'exposition de déroulera à La Cité francophone d'Edmonton du 21 avril au 10 mai et elle se rendra ensuite au Centre culturel francophone de Vancouver du 15 mai au 15 juin.

L'exposition est le fruit d'une collaboration du Secrétariat des galas de la chanson de l'Ouest et du Gouvernement du Québec (SAIC).



La guerre des étoiles

Entre aller au cinéma et louer un vidéo, le choix est parfois difficile. Heureusement, il y a la trilogie de *Star Wars*!

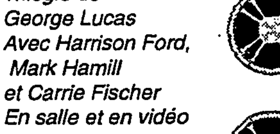
Depuis janvier, on nous a représenté, un à la suite de l'autre, ces trois classiques du cinéma de science-fiction sur grand écran, avec effets visuels supplémentaires, bande sonore dépoussiérée et couleurs ravivées. Un délice! Le premier demeure mon préféré: on y découvre des personnages hauts en couleurs, l'action est continue et le suspense est maintenu tout au long du film. Quoi de mieux qu'une histoire racontée sur le mode de conte de fée pour se laisser porter par l'imaginaire? Bien entendu, il faut prendre le scénario avec un gros grain de sel: les bons sont très bons et les méchants très méchants. Le second film, *The Empire Strikes Back* est, à mon avis, le plus décevant des trois films. Le jeu des comédiens est forcé et la finale «à suivre» m'avait traumatisée et frustrée à l'époque, et plus encore aujourd'hui.

Pauvre Han Solo, coulé dans le béton interplanétaire!

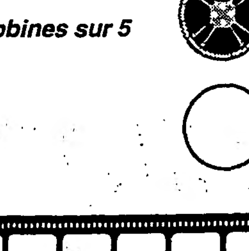
Quand à *Return of the Jedi*, il rappelle la structure du premier et l'humour y est encore plus efficace. Côté effets spéciaux, les véhicules de forêt sont l'occasion de plus d'une chasse à grande vitesse qui collent les spectateurs au fond de leurs sièges, tout comme l'affrontement final. L'expérience est bien meilleure en salle; mais, en attendant la venue de la seconde trilogie de *Stars Wars*, dont le premier film est prévu pour 1999, on peut profiter de la première trilogie en format vidéo.



Star Wars
The Empire Strikes Back
The Return of the Jedi
Trilogie de George Lucas
Avec Harrison Ford, Mark Hamill et Carrie Fischer
En salle et en vidéo



4 bobines sur 5













École du Sommet

Portes ouvertes sur l'avenir...

FABIENNE COUSIN

ST-PAUL — **Le vendredi 11 avril dernier, plus de 375 personnes se sont données rendez-vous à l'École du Sommet pour célébrer l'ouverture officielle de la nouvelle partie de l'école.**

La soirée a débuté avec une visite libre des locaux et une exposition sur les projets que les étudiants ont fait ou feront dans les mois à venir. La cérémonie officielle a suivi alors que plusieurs dignitaires, élèves, parents et amis se sont remémorés les grands moments historiques du développement de l'École du Sommet.



Maurice Joly, président du conseil de l'école a lu le tout premier procès verbal du comité de parents datant de 1985 dont l'objectif, à cette époque, était d'obtenir une école française pour les familles francophones de la région de St-Paul. Il a fallu attendre 5 ans pour que la division anglophone donne son accord. C'est donc en 1990 que l'École du Sommet a vu le jour en offrant les programmes de maternelle à 6e année. Avec les années, l'espace est devenu trop restreint et c'est pour cette raison que des travaux d'agrandissement ont été nécessaires.

La construction a commencé au printemps 96 et a duré un peu moins d'un an. L'ouverture officielle des nouveaux locaux de l'école est l'accomplissement d'un rêve que toutes les personnes impliquées au sein de l'école chérissent depuis plusieurs années. La nouvelle partie de l'école, qui comprend, entre autres, un gymnase, une salle d'ordinateurs, un laboratoire pour les sciences et trois classes, aura coûté un peu plus de 2 millions de dollars. Le ministère du Patrimoine canadien a financé un peu moins de 25 % des travaux, le reste provient du ministère de l'Éducation de l'Alberta.

La nouvelle partie, donne aux élèves et au personnel de l'école, un plus grand sens d'appartenance non seulement à l'École du Sommet mais également, à la communauté puisque l'on commence à vivre concrètement le concept du centre scolaire-communautaire.

L'implication de l'Association canadienne- française de l'Alberta fut très importante, comme l'ont précisé le directeur de l'école, Gary Kenler, et le président du Conseil de l'école nouvelle, Vital Ouellette. Son aide a permis de concrétiser les plans du centre scolaire-communautaire : l'ACFA régionale de St-Paul a donné son appui politique ainsi que financier pour l'achat d'équipements. Marcel Plante, président de l'ACFA régionale de St-Paul a souligné la fierté de la communauté pour le centre scolaire-communautaire car cette nouvelle structure aidera à l'épanouissement, non seulement des jeunes de l'école, mais aussi à l'ensemble de la communauté de St-Paul et des environs. Ses dires furent corroborés par les autres délégués tels que Adrien Bussière représentant du Patrimoine canadien, Gérard Bissonnette, directeur du Bureau de l'éducation française au ministère de l'Éducation et Jean-Guy Thibodeau, vice-président de l'ACFA provinciale.

Le but de la soirée était de célébrer l'accomplissement du travail des parents et de la communauté ainsi que de mettre en évidence les nombreux talents des élèves :

Roger Dallaire a présenté son monologue *Le moine de St-Bernardin* qui lui a permis de se qualifier au festival *Jeunes pour Rire*. Une chorégraphie des 11e et 12e année du style "Cirque du Soleil", les pianistes Michelle Joly et Nathalie Van Brabant ont accompagné Maurice Joly lors de son discours, les danseurs de la maternelle, Nicole Poulin gagnante du concours d'art oratoire en anglais avec le club des 4H de St-Paul qui fait démentir les perceptions de certaines personnes qui pensent que les jeunes inscrits dans les écoles françaises ne sont pas en mesure de parler anglais !!!, la chorale de l'école a chanté des chansons de Francis Cabrel et Yves Duteil, le groupe musical Cascades a interprété *Pour que tu m'aimes encore* de Céline Dion. Pour finir la soirée, les deux troupes de théâtre de l'école ont fait une première présentation devant public. Elles participeront au Festival de Théâtre Jeunesse à Kananaskis les 18, 19 et 20 avril.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Chambres à louer, avec accès à la cuisine, Highlands. Tél.: 474-0353 (2-5)

URGENT - Cherche famille d'accueil pour personne venant d'Afrique. Echange culturel Carrefour Canadien International. Arrivée le 8 mai, durée de 3 mois. Contacter David Béliveau 462-6038 (2-5)

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)

(N.G.)

Suzanne Lambert-Moquin, maman et gardienne, a une place, à temps plein, disponible à sa garderie privée, le 1er mai, et deux places à temps plein au mois de septembre. Quatre places sont disponibles pendant l'été, du 30 juin au 4 juillet, et du 28 juillet au 29 août seulement. Demeure à côté de l'école Maurice-Lavallée. Ne tardez pas! 440-6105. (9-5)

PARKINSON
COMMENT EST-ELLE DIAGNOSTIQUÉE?
Les FAITS

(NC)—Aucun rayon X ni test ne peuvent confirmer le diagnostic. Les neurologues diagnostiquent la maladie de Parkinson d'après les antécédents médicaux et un examen clinique poussé. Bien souvent, on procède à des tests qui permettent d'éliminer des conditions qui peuvent ressembler à la maladie de Parkinson.
Pour de plus amples renseignements: 1 800 565-3000

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta
Le Franco

- ☐ **1 AN - 26,75$**
- ☐ **2 ANS - 48,15$**
- ☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom:.................................
Adresse:.................................
Ville:................... **Province:**...................
Code postal:.................................
Téléphone:.................................

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)



201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Flash nouvelles

Le chiffre du mois

La lutte menée par les Franco-Ontariens pour empêcher la fermeture de l'hôpital Montfort est plus que jamais une lutte populaire.

Pas moins de 126 041 personnes, le cinquième de la population franco-ontarienne, ont signé la pétition initiée par le quotidien Le Droit d'Ottawa, demandant au premier ministre Mike Harris de ne pas fermer Montfort.

La présidente du mouvement S.O.S Montfort, Gisèle Lalonde, voit dans cette pétition «l'expression du courage indéfectible» de la «merveilleuse solidarité» de la communauté francophone.

«Si l'organisation S.O.S Montfort a réussi à traverser le premier mois difficile et crucial de cette campagne, c'est parce que nous savions que notre peuple était avec nous» a ajouté Mme Lalonde.**(APF)**

Prix pour l'entraide communautaire

La Fondation Trillium a décidé de récompenser les communautés unies et dynamiques de l'Ontario, qui ont réussi à résoudre les problèmes sociaux et économiques en privilégiant l'entraide.

Les villes, les groupes d'intérêt, les villages, les municipalités, les entreprises et les groupes d'affinités peuvent poser leur candidature. On choisira cette année cinq récipiendaires qui recevront une subvention de 20 000 $ pour appuyer leurs activités de développement communautaire.

«Nous croyons qu'il y a de nombreux exemples partout dans la province de personnes qui se regroupent pour renforcer leur communauté. Le moment est venu de leur rendre hommage» a expliqué la directrice générale de la Fondation Trillium, Julie White.

La remise des prix aura lieu au mois d'octobre. La date limite pour la présentation des candidatures est le 20 juin.

Compagnonnage

L'Association des auteurs de l'Ontario français offre un programme de compagnonnage littéraire à toute personne désireuse de parfaire son travail d'écriture à titre de stagiaire, avec l'aide d'un écrivain-conseil.

La durée du compagnonnage est de quatre mois. Durant cette période, le stagiaire fera parvenir, à intervalles réguliers, ses textes à l'écrivain-conseil qui en fera une critique constructive et amicale.

On peut se procurer un formulaire d'inscription en communiquant avec Sylvie Tessier au 613-744-0902. La date limite d'inscription est le 1er mai. **(APF)**

Affaire personne

Le gouvernement fédéral accepte présentement les candidatures pour le Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire «personne».

Le prix est remis à des femmes qui ont contribué de façon exceptionnelle à la promotion de l'égalité des femmes.

Créé en 1979 pour célébrer le 50e anniversaire de l'affaire «personne». le Prix commémore la longue lutte politique et juridique des femmes canadiennes pour être reconnues comme des personnes et donc, admissibles à des postes au Sénat.

la date limite de présentation des candidatures est le 15 mai. Informations: Condition féminine Canada: 613-995-7835. **(APF)**